

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre IV

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

curieux, que je veux instruire; c'est à dire pour ceux, qui n'ont aucune connoissance de cette matiere, & la veulent acquerir.

Le premier Article qui est tres-important, & doit desabuser de grands scrupules, regarde la composition de la terre, ou terreau qui est propre pour la nourriture des Orangers qu'on met ou en caisse, ou en pot.

Le second Article regarde la maniere de les élever de semence; ensuite de les greffer, & regarde sur tout la premiere chose qu'il faut faire aux Orangers gros, ou menus, quand les ayant nouvellement venus du pais, soit qu'ils soient tout dépouillés, & sans mote, c'est à dire comme d'autres Arbres fruitiers, soit qu'ils aient des feuilles avec une mote, &c. quand, dis-je, les ayant en cet état on les veut mettre en pot, ou en caisse.

Le troisieme regarde la grandeur & la façon des caisses, dont on se sert pour cela; il regarde aussi l'operation qui est à faire à la mote, & aux racines de ceux qu'on rencaisse de nouveau, & la maniere de faire les rencaissemens, deux points principaux & essentiels pour nôtre culture; enfin il regarde l'usage & la maniere des arrosemens.

Le quatrieme regarde ce qui est à faire à la tête de ces Orangers, soit pour rétablir ceux qui ont été long-temps negligez, ou mal conduits, ou ceux qui ont été gâtez par la gelée, ou par les humiditez d'Hyver soit pour parvenir à avoir des Orangers, qui soient en tout temps beaux & agreables dans leur figure, & qui soient toujours bien sains, & bien vigoureux: en sorte qu'il ne leur arriye point de se dépouiller.

Le cinquieme article doit expliquer la situation necessaire aux lieux, où on met les Orangers au sortir de la serre, & doit marquer ce que tout le monde sçait assez, c'est à dire le temps qu'il les faut serrer, & celui qu'il les faut sortir; il marque aussi ce qui est à faire pendant six ou sept mois, que les Arbres sont serrés, surquoy particulièrement je diray ce que je pense à l'égard du feu, que beaucoup de gens font dans leurs serres.

#### CHAPITRE IV.

##### *De la composition des terres propres à encaisser des Orangers, Citronniers, &c.*

Comme les Orangers, & Citronniers sont à nôtre égard des Arbres étrangers, si bien que, pour ainsi dire, ils ne viennent que par artifice dans les climats sujets à de grands Hyvers, comme celui de l'Isle de France, & autres un peu Septentrionaux, au lieu qu'ils viennent naturellement, & aisément dans les pays chauds; cette consideration a fait qu'on s'est allé imaginer, que ce pouvoit être en partie la faute de la terre qu'on y a, aussi bien que la faute de l'air qu'on y respire, qui faisoit, que ces Arbres souffroient ici quelques incommoditez; d'où vient que sur cela chaque Jardinier se fait un grand mystere de quelque composition particuliere de terres; & c'est une matiere où les opinions paroissent tres-differentes, & fort partagées.

Les uns font consister l'importance de la composition, tant à la pluralité des ingrediens, & sur tout s'ils sont difficiles à trouver, qu'à la dose de chacun; les autres la font consister à remuer tres-souvent ces terres ainsi mélangées: en sorte que sans ce remuement ils croyent le reste inutile; il y en a qui donnent principalement à l'antiquité de la composition; ceux-cy voulant que les plus vieilles faites soient les meilleures, comme les autres veulent que ce soient les plus remuées, la plupart enfin ne font cas que des matieres legeres pour leur composition, sçavoir de poudrette, de marc de vin, de terreau, de vieille couche, &c.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois entrer dans le détail des manieres de chaque Orangiste; il est tres-certain, qu'il n'y en a point qui ne pretendent avoir quelque secret particulier, & inconnu à tous les autres: sibi en que pour rien du monde il n'en voudroit faire part à personne.

Je veux bien suposer qu'ils ont tous lieu d'être satisfaits de leur façon de faire; ainsi ce n'est pas à moy à y trouver à redire; & en effet on ne m'a jamais vu condamner personne sur cela; cependant comme je croy avoir choisi une maniere simple & aisée, qui me paroît tres-conforme & à l'ordre general de la vegetation, & à la nature particuliere des Arbres dont est question, je la veux expliquer à tous les curieux, & leur faire entendre, comme quoy depuis long-temps je m'en fers tres-heureusement: il y a aussi beaucoup d'honnêtes gens, qui pour leurs Orangers ont trouvé bon de suivre en cela ma methode, & qui ensuite ne manquent pas d'en rendre de bons témoignages.

Mais devant que d'en venir à cette explication, je croy pouvoir dire encore une fois, que de tout ce que la terre nous produit, soit plantes, soit Arbres, il n'y en a point, qui en fait de leur culture paroisse, pour ainsi dire, d'une complexion, ou d'une constitution plus aisée & plus accommodante que les Orangers & les Citronniers; les différentes manieres, dont ils sont gouvernés en differens endroits, se justifient assez visiblement; on peut ce semble à cet égard les comparer à de jeunes gens, qui sont bien sains, & bien vigoureux, mais qui en même temps sont abandonnés au dérèglement, & à la débauche; la vigueur de la jeunesse dans la plupart répare & rétablit tous les désordres d'une vie déreglée, mais ce n'est que pendant un certain temps, comme si le corps d'un jeune homme s'accoutumoit à ce qui enfin le doit absolument détruire, ou qui au moins doit altérer ce qu'il a de robuste, & de bien composé: ainsi nos Orangers sont d'une nature extraordinairement vivace & vigoureux, si bien que par là ils réparent & rétablissent facilement tout ce qu'une nourriture, qui est peu conforme à leur espece, seroit capable d'y gâter & de corrompre; en effet il n'en est pas de ces Arbres-là comme de certains vegetaux, dont les uns ne peuvent absolument vivre que dans une terre sèche & legere, les autres dans une terre humide & grasse; les Orangers vivent dans l'une & dans l'autre, mais veritablement ils réussissent mieux dans l'une que dans l'autre.

Ce que j'ay crû être singulierement à observer pour la culture de ces Orangers, qui, comme nous avons dit, sont pour nos climats des Arbres étrangers, a été de bien regarder, quelle est à peu près la terre, dans laquelle on les voit naturellement bien venans, & d'essayer de leur en donner ici une, qui paroisse en approcher; dans cette recherche j'ay trouvé que c'est dans des terres fortes, grasses, ou lourdes, que communément la nature les fait venir beaux, grands, & parfaits, & de là j'ay conclu, qu'il étoit à propos que l'art qui doit toujours imiter cette nature, leur préparât une terre, qui fust pareillement grasse, & lourde; mais comme ces Arbres étant en caisse, cette terre grasse & lourde, qui les y doit nourrir, & qui n'y reçoit aucun secours de son voisinage, seroit sujette à sécher, & à s'endurcir, & pour ainsi dire à se petrifier, de maniere que, comme si cette terre étoit inutile à la vegetation les racines ne scauroient s'y étendre, à moins qu'on ne leur donne quelques secours, il s'ensuit qu'il faut être soigneux non seulement de luy aider par les arrossemens, mais aussi de faire en sorte que l'eau de ces arrossemens la puisse aisément penetrer par tout; j'ay donc crû qu'il falloit trouver un moyen pour faire que cette terre fût aussi bien meuble par notre industrie, qu'elle est lourde de sa nature.

On m'objecte d'abord à l'égard de cette terre lourde & materielle, dont je fais cas, que le Soleil, qui ne nous voit qu'obliquement, ne peut faire ici sur elle les mêmes effets, qu'il fait sur celle des climats, où les rayons portent plus directement, & voilà l'objection la plus ordinaire, que nos Orangistes me font; à quoy j'ay à répondre premièrement, que comme tout le monde voit, & comme l'expérience le confirme,

firmé,

ferme, la chaleur que nous avons icy pendant les quatre, ou cinq mois que les Orangers sont dehors, est assez grande pour les pouvoir faire vivre tres-long-temps, & même avec beaucoup de vigueur; en second lieu que la terre des caisses étant à l'air, & par conséquent veüe de tous côtez par le Soleil, elle reçoit les impressions de sa chaleur presque aussi facilement que celle, qui étant en plein champ n'en est veüe que du côté de la superficie; & enfin que la terre étant meuble, aussi bien qu'elle est lourde, elle est par ce moyen-là renduë convenable à l'action des racines, & à la penetration de l'eau; à plus forte raison est-elle renduë facile pour recevoir toute l'impression de la chaleur dont elle a besoin; si bien que même telle qu'elle est par nôtre art, elle pourroit en recevoir trop dans les pays plus chauds.

Sur le fondement d'un tel raisonnement en quelque pays que je me trouve, je cherche de la meilleure terre naturelle & commune, & de la moins pierreuse, qui soit dans le voisinage, c'est à dire de la terre assez lourde, & assez solide, non pas de celle, qu'on appelle terre glaize, que je regarde comme morte, mais de celle, où toutes sortes de plantes paroissent venir naturellement fort bien; je n'ay pas de grands égards à sa couleur, quoy que d'ordinaire pour le plaisir de la veüe la noire soit la plus agreable, & la plus aprouvée: je prends par exemple de la terre à Chevriere & à bon Bled, de la terre de pré, de la terre de grand chemin, quand il est en bon fond, ou qu'étant dans une situation basse il fert d'égout à quelque bon fond plus élevé; je prens de cette terre, autant que je puis en avoir besoin, & sans me mettre en peine de prendre celle de dessus, quoy que dans la verité elle soit bonne, & que d'ordinaire ce soit la plus estimée par beaucoup de gens, j'affecte plutôt de prendre celle qui est au dessous, pourveu qu'elle me paroisse de la même qualité de celle de dessus; je cherche toujours la plus nouve, c'est à dire celle qui peut-être n'aura jamais été éclairée du Soleil, & qui par conséquent n'aura encore servi à la nourriture d'aucune plante; si bien que non seulement il est à presumer qu'elle a encore tout le premier sel qui luy a été donné dans la creation du monde; mais qu'elle a de plus une grande partie de celui, qui luy est venu des terres superieures, auxquelles elle a servi d'égout.

Ensuite je cherche dans les Bergeries du crotin de Mouton sec, & à peu près réduit en poudre; il est peu de pays où il ne s'en trouve, ou faute de cela je cherche d'ancien fumier de ces Moutons réduit en terreau; je n'estime pas, qu'il y ait rien de meilleur, & de plus souverain pour les Arbres dont est question, mais si malheureusement je n'en puis recouvrer, je me fers ou de terreau de feuilles d'Arbres bien pourries, ou de terreau de vieille couche, qui n'a pas été extraordinairement arrosée, sans me servir jamais de marc de vin par les raisons, que je diray cy-aprés.

Et comme mon intention, ainsi que j'ay dit cy-devant, est que la terre que je veux preparer, soit lourde, & meuble, afin que d'un côté étant lourde, & materielle, il s'y puisse faire de grosse racines plus sûrement, qu'il ne s'en fait dans une terre legere, & que d'ailleurs étant meuble, l'eau des arrosemens, & la chaleur du Soleil la penetre plus aisément qu'elle ne feroit, si elle étoit absolument lourde, & grossiere; après avoir regardé à peu près, combien j'ay d'Arbres à encaïsser; je fais ma composition, de maniere que de cette bonne terre naturelle, qui s'est trouvée dans le voisinage, il y en entre au moins de quoy faire la moitié, & voilà ce qui donne la pesanteur que je croy necessaire; à l'égard de l'autre moitié de la composition, je la fais particulièrement de crotin de Mouton réduit en poudre, si j'en ay suffisamment, ou celui-cy me manquant entierement j'ay recours aux autres ingrediens cy-devant marquez, c'est à dire au terreau de vieille couche, & au fumier de feuilles pourries, & tout cela par portions à peu près égales, pour faire la moitié de ma composition; voilà ce qui fait la legereté que j'y souhaite; je fais ce mélange

le jour même que je m'en dois servir, si je n'ay pû le faire quelques jours auparavant, n'estimant pas qu'il soit nécessaire de l'avoir fait beaucoup plutôt.

Et ce qui me le persuade est en premier lieu, que constamment chaque partie de terre a en soy son sel particulier pour l'usage de la vegetation; en second lieu, que constamment aussi un grain de terre n'entre point dans un autre grain, encore moins dans le corps des racines, ainsi c'est seulement l'eau ordinaire, qui baignant toute cette terre empruntée, pour ainsi dire, du sel de chaque partie, en prend plus ou moins, selon que la terre en a plus ou moins; si bien que telle eau étant ainsi pénétrée, ou assaisonnée du sel de ces bonnes terres, c'est elle seule, qui, comme nous avons dit en tant d'endroits, sert aux racines, pour en former leur nourriture ou leur sève; surquoy nous avons à dire que cette sève se trouve d'autant meilleure que les terres, où l'eau aura passé, auront été plus fécondes, & sur tout moins lavées.

Or cela étant il s'ensuit, que l'ancienneté de composition, non plus que les fréquens remuëmens n'y font rien, pour rendre cette composition meilleure; au contraire il semble, qu'il seroit à souhaiter, que cette composition étant une fois faite, & les terres mises en un tas, elles fussent à couvert des pluyes, de peur que les eaux en passant au travers, & s'écoulant plus loin, elles n'en tiraient une partie de ce qui est de meilleur, & le répandissent inutilement sur les côtez, ou au dessous de la masse.

Et afin de faire cette composition avec plus de vitesse & de facilité, & même avec plus de justesse, après avoir fait mettre par tas assez près les uns des autres tout ce qui doit y entrer, je prends autant de gens qu'il doit y avoir de différens ingrediens dans la composition, je les mets avec des péles, ou bêches tout auprès de chaque tas, & ordonne à chacun de jeter également, & pêle-mêle dans un lieu voisin, & séparé une quantité égale de la matière, qui fait le tas, auprès duquel je l'ay posté; en sorte que par exemple si je n'ay qu'un tas de bonne terre, & un tas de crotin de mouton, il ne me faut que deux hommes, qui jeteront également chacun de leur tas dans le nouveau tas, qui est à faire; & si avec le tas de bonnes terres, j'ay deux, ou trois autres tas des autres ingrediens cy-dessus proposés, je mettray autant d'Ouvriers auprès du seul tas de la bonne terre, qu'il y en aura tout ensemble auprès de tous les autres tas, & ainsi en même temps qu'il sortira une pêle-tée de matière de chacun de ces deux, ou trois tas séparés, il en sortira aussi en même temps deux, ou trois du seul tas de la bonne terre, ainsi ma composition se trouve tout d'un coup faite, & parfaite, sans qu'il soit besoin de perdre du temps, & faire un plus grand mélange, ou remuëment des ingrediens, qu'on y aura mis.

De ce que je viens de dire, il paroît que je ne me soucie pas de chercher ny de vieilles terres d'égoût, ny de vieilles boues sèches, & consumées, ny des cureures de Mares, ou de fosses, ny du fumier de pigeon, &c. tant parce que je puis fort bien m'en passer, quand j'ay les autres matières dont je me sers, & qui ne me font pas de peine à recouvrer (la facilité en Agriculture ayant pour moy des charmes infinis) que principalement parce que je les estime beaucoup mieux; si bien que je ne me sers des autres qu'au défaut de celles-cy, c'est à dire à la dernière extrémité.

Il paroît encore, que je ne plante pas dans du terreau tout pur, encore moins dans la poudrette toute pure, comme font quelques Jardiniers; il est bien vray que les Orangers poussent assez bien dans cette poudrette pendant un an, ou deux; mais il est vray aussi qu'ils n'y font aucune mote; ainsi ils sont très-difficiles à changer de caisse, & dans ce changement courent toujours risque de demeurer sans aucune vieille terre au tour de racines, & par conséquent sont sujets à ne rien faire l'année du rencaissement, & à se dépouiller l'année d'après; au lieu que ceux qui ont été encaissés dans les terres dont je me sers, font une très-belle, & bonne mote,

de

de laquelle en renaissant on peut, comme on doit, retrancher une grande partie, en sorte que tant les vieilles racines, que la vieille terre soient notablement diminuées, sans que l'Arbre coure aucun risque de se dépouiller, mais qu'au contraire il devienne plus vigoureux, & plus beau, & commence dès l'année même à faire beaucoup de jets nouveaux.

Il paroît aussi, que je fais peu de cas du marc de vin, & cela premièrement parce que l'eau qui auroit le goût, & la qualité de vin, comme en effet si ce marc contenoit encore quelque sorte d'humeur, cette eau qui le laverait, seroit capable de le prendre, parce que dis-je cette eau ayant le goût, & la qualité du vin, non seulement n'est pas bonne pour aucunes Plantes, mais que même elle leur est pernicieuse; En second lieu parce que ce marc n'étant en effet composé que de trois choses, qui ne contiennent plus aucun suc, çavoir de pepin, d'écorce de raisin, & de rape il ne peut fournir aucun secours pour la végétation: car d'un côté le pepin demeure d'ordinaire dur comme de petites pierres, si bien qu'il ne pourroit presque point, pour se réduire en terre; & de l'autre côté l'écorce, & la rape ayant été extrêmement pressurées dans le pressoir il ne leur reste plus rien qui puisse aider à la nourriture.

Ce que nous connoissons en ce que l'eau, dans laquelle a trempé long-temps du marc de vin, ne paroît pas au goût en avoir emprunté quoy que ce soit; au lieu que l'eau, qui a lavé du fumier de mouton, ou du terreau de vieille couche, &c. paroît en avoir emprunté quelque chose d'extraordinaire soit par son acreté, soit par son goût.

Et enfin quelque soin que j'en aye pu prendre, je n'ay jamais pu remarquer, que le marc de vin servit d'engrais aux terres; il sert au contraire à les rendre seulement plus legeres, sans leur donner aucune autre bonne qualité, & c'est particulièrement ce que j'évite pour les terres d'Orangers, dans lesquelles, outre que je ne veux pas une grande legereté, je veux sur tout, que ce qui leur en doit autant donner, qu'elles en ont besoin, ait encore en soy quelque chose d'utile, & même de souverain pour la nourriture des Plantes: joint que si le marc de vin étoit nécessaire aux Orangers, que pourroient faire, ou plutôt qu'auroient fait ceux qui en ont, & qui se trouvent dans des Pays où les Vignobles ne réussissent pas.

J'ajouteray icy que pour ce qui est des climats froids, & humides, & même pour les autres lieux, où la terre est trop forte, & approche trop près de la nature de la glaise, il faut que dans la terre des Orangers il entre un peu plus de crotin de mouton, ou de ces autres matieres, qui sont legeres, & par consequent faciles à échauffer, ce que nous ne faisons pas soit dans les climats chauds, ou au moins temperez, soit dans les bonnes terres des autres Pays; ainsi en telles occasions cela pourroit bien aller jusqu'aux deux tiers de ce crotin; j'ajouteray enfin que cette dernière composition de terre peut être bonne pour tout ce qu'on peut élever d'autres Plantes soit en pot, soit en caisse.